

Troove...

Trun

Chez Scribalraux, on prépare les premières ventes

QUOTIDIEN OUEST-FRANCE | vendredi 3 mars 2017

502 mots | Elisabeth RODOT



Maxime scie, Esteban perce... Quelques-uns des 14 mini-entrepreneurs avec un stylo et son étui.

Immersion, mercredi, dans l'atelier de production des mini-entrepreneurs du collège Malraux. Les stylos en bois de sureau seront vendus dans dix jours.

L'idée

La mini-entreprise Scribalraux ne connaît pas de répit : même le mercredi après-midi, les collégiens de Malraux volontaires viennent donner de leur temps pour avancer dans la fabrication de leurs stylos en bois de sureau.

« **On voudrait profiter de la journée portes ouvertes, dans dix jours, pour vendre nos premiers stylos !** », explique Esteban, directeur du service de production. Tandis que Maxime scie les morceaux de sureau à la taille voulue, Esteban les épluche. « **Ensuite il faut leur donner une forme ergonomique, les poncer au papier de verre 120 puis au 600, les percer à la vrille, y insérer la recharge d'encre, les ajuster...** ».

Puis les objets passent à l'atelier pyrogravure, dont s'est chargée Laura : le prénom de l'acheteur y est gravé. Enfin a lieu le vernissage. De son côté, Pierre, plutôt spécialiste de la communication, s'essaie, formé par Laura, à coudre à la machine les petits étuis en toile de jute. Un peu plus loin, Naomie et Eugénie préparent les bouchons en liège qui viendront protéger la bille : « **on coupe les bouchons en deux, puis on les lime de plus en plus finement** », expliquent-elles.

L'idée de fabriquer cet objet leur est venue à la suite d'une conférence sur Nicolas Conté, à la médiathèque de Trun, où les avait emmenés la documentaliste Valérie Levert. « **Lors du brainstorming en début d'année, plusieurs idées étaient émises. On a voté, et le stylo l'a emporté** », raconte Richard Guillaume, professeur de physique, qui encadre, avec Jérôme Fiocco, les élèves sur ce projet.

Une fois le choix de l'objet décidé, il a fallu faire une étude de marché, calculer le prix de revient, trouver des partenaires. « **Le prix de revient est très bas** », explique Jérôme Fiocco, professeur d'histoire. « **Les élèves se sont débrouillés pour trouver un partenariat avec Bic, qui a racheté la société Conté... Ils vont nous fournir gratuitement 200 recharges pour stylo-bille ! Quant à la toile de jute elle leur est donnée par leur marraine, Véronique Chabrol. Il n'y a que le vernis qu'on doit acheter : tout le reste est de la récup'**. » L'objet sera vendu 4 €.

Les 14 entrepreneurs consacrent 2 h hebdomadaires à ce projet. « **Malheureusement on a 1 h de moins que l'an dernier** », expliquent les deux professeurs. « **Avec la réforme du collège, la section DP3 n'existe plus. On est maintenant obligé de faire fonctionner la mini-entreprise sous forme de club, sur la base du volontariat** ».